

MICHEL POULIN

# BODA

PERDUS HORS DU TEMPS

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



*À mes enfants, Marie-Claude,  
Annie, Guillaume et Maxime.*

## PROLOGUE

— Un choc terrible! J'étais complètement aveuglé. Le sol vibrait sous mes pieds. L'instant d'après, ce fut un grondement épouvantable, assourdissant. Mon ami était déjà couché par terre, gémissant comme un damné. Je vous jure que j'étais petit dans mes souliers.

— Je vous comprends.

— Quand je me suis rendu compte de ce qui se passait, je me suis mis à trembler comme un enfant. J'avais entendu des coups de tonnerre autant comme autant, dans ma vie. Mais proches comme ça, jamais. Surtout, je ne pensais pas qu'un éclair pouvait être aussi éblouissant. Heureusement que la deuxième voiturette de golf était intacte. Joce, un autre joueur, a pu se rendre immédiatement au pavillon, afin de demander du secours.

— Et vous, qu'avez-vous fait?

— Moi, je suis resté auprès du blessé avec Yves, le quatrième du groupe.

— Celui qui l'a suivi à l'hôpital?

— Oui. Il est médecin justement.

— Mais dites-moi! Comment est-ce que ça s'est passé exactement? Et d'abord, où était la victime au moment du choc?

— Il était tout près de la voiturette quand l'éclair a frappé. Avait-il un pied dessus, ou l'a-t-il simplement

effleurée? Je ne sais pas. Mais un éclair, c'est un éclair. Il y a toute une énergie là-dedans et une lumière insoutenable, croyez-moi. Regardez le véhicule. Il est entièrement calciné. La foudre est sûrement tombée en plein dessus.

— Pourtant, avec ses pneus de caoutchouc, il était isolé du sol et donc à l'abri.

— Il y avait un parapluie de golf appuyé dessus, et il touchait terre. J'imagine que la foudre a profité de ce point de contact.

— Vous avez dû être sonné, vous aussi.

— Ça va mieux, maintenant. Surtout depuis que les secours sont arrivés. Au début, j'étais vraiment affolé. Mon ami ne bougeait plus; j'avais peur qu'il nous crève dans les bras. Mais il a vite commencé à murmurer, puis il a regardé autour de lui. Ça m'a surpris. Je le pensais plus mal en point.

— Qu'est-ce qu'il disait?

— Je ne comprenais rien, mais il semblait bien vivant. Il avait l'air de récupérer. Yves n'a pas eu besoin de pratiquer de manœuvres de réanimation. Ça m'a rassuré. Je ne suis pas habitué aux accidents comme vous l'êtes, vous, les policiers. Je n'ai jamais vu personne mourir. Et puis c'est mon ami, je ne voudrais pas le perdre.

— Ayez confiance, il est en route pour l'hôpital. On va bien le traiter. J'en ai vu d'autres qui étaient drôlement plus amochés. D'habitude, une électrocution, ça ne pardonne pas. La plupart meurent sur le coup. Ceux qui s'en sortent doivent avoir un massage cardiaque, au minimum... Votre copain a dû recevoir une très faible partie de la décharge. C'est presque miraculeux...

— J'espère que vous avez raison. De toute façon, c'est un gars solide, j'ai confiance qu'il s'en remettra. Merci d'être intervenu si vite.

# 1

Depuis deux jours, quelque chose ne tourne pas rond dans la vie de Xavier Delorme. Les incongruités auxquelles il est confronté de plus en plus dans son quotidien le stupéfient, le déroutent au plus haut point. Jamais il n'a vécu pareilles absurdités. Jamais il n'a été témoin de telles aberrations.

Pas facile en pareil cas de bien faire son boulot. Surtout qu'il s'agit pour lui d'un tout nouvel emploi, à titre d'agent de probation. Xavier a beau tenter de se concentrer sur le rapport présentenciel qu'il doit finir de rédiger pour demain matin, rien n'y fait. Il a décidément l'esprit ailleurs.

Tout à coup, en lieu et place des arguments qu'il recherche pour son texte, c'est une conversation avec son ami Joce, il y a quelques mois, qui lui revient à l'esprit. Ils étaient tous deux à la Girolle, pour leur déjeuner mensuel. Un petit bistrot français où l'on peut apporter son propre vin.

Chaque fois qu'ils s'y rencontrent, Joce et lui prennent tout leur temps. Arrivés avant midi, ils repartent après tout le monde. Question de cultiver leur amitié. Et de déguster lentement une bonne bouteille de rouge pour ensoleiller

leur journée. Surtout quand l'hiver fulmine, comme ce jour-là. Le vin aidant, ils abordent les sujets les plus personnels. Mais cette fois-là, le repas débuta en parlant de météo. Sujet inévitable avec un temps de chien comme celui qui prévalait.

Dès le deuxième verre, les vieilles habitudes refirent surface. Joce, tout à coup, déposa sa coupe d'un air grave.

— Nous sommes joliment chanceux dans la vie, tous les deux! lança-t-il tout de go.

— Pas toujours, il me semble. J'ai eu ma part de problèmes. Et toi aussi.

— Je pensais à mon neveu, Martin, que j'ai dû reconduire à l'hôpital psychiatrique, hier.

— Celui dont tu es le tuteur?

— Exact. C'est la deuxième fois en douze mois. Je croyais qu'avec ses médicaments et de bons soins, il s'en sortirait mieux.

— Il ne logeait pas dans une maison d'accueil?

— Oui, mais on ne pouvait plus le garder. Trop confus et trop agité. Dangereux pour les autres patients. Tu sais, il n'a jamais eu la vie facile. Triple problématique, comme ils disent : santé mentale, toxicomanie et « judiciarisation ». Avec le diabète par-dessus le marché.

— La santé, mon vieux, la santé! Y a que ça!

— C'est justement pour cette raison que je nous trouve chanceux... Mais, de mon côté, ça pourrait changer, j'en ai peur...

— Qu'est-ce que tu me chantes là?

— Je me demande si je ne suis pas au bord de la dépression.

— Voyons, Joce, qu'est-ce qui se passe?

— C'est très dur pour moi de voir Martin dans cet état, d'autant plus que...

— Que?

— Bien, il n'est pas le seul dans la famille. Moi, je me suis toujours cru à l'abri, mais... c'est parfois génétique, ces problèmes-là.

— Ah mon Dieu! Je n'ai aucune crainte à ton sujet. Je te connais parfaitement.

— Merci de l'encouragement! Venant de ta part, je l'apprécie. Il faut dire que pour moi, tu es presque une référence. Bien sûr, tu n'es pas mon modèle...

— Je l'espère bien!

— Tu n'es pas mon modèle, mais parfois, je me compare à toi, et ça me rassure.

— Tu blagues, ou quoi?

— Écoute, je ne veux pas te complimenter, mais je dois admettre que tu es quelqu'un d'équilibré.

Joce a une bonne opinion de Xavier. Il a compris depuis longtemps que son ami a des émotions à revendre, mais jamais il n'a vu chez lui de débordements émotifs ou de pertes de contrôle. En prime, Xavier jouit d'un esprit cartésien. Il sait s'appuyer sur les faits et rejeter les explications trop faciles.

— Tu exagères un peu, mais c'est vrai que je crois au règne de la raison. L'horoscope, l'astrologie et autres foutaises du genre, je m'en balance.

— Les sentiments de persécution, d'infériorité ou de supériorité, tu n'as pas l'air de connaître ça. Si je ne m'abuse, il n'y a pas de maladie mentale dans ta famille?

— On ne m'en a jamais parlé, mais il ne faut jurer de rien. Il y a mille raisons de dérailler, dans la vie. Tant que ça va bien, croisons les doigts...

— Je sais que je ne devrais pas m'en faire pour moi-même. J'ai déjà assez de mon neveu comme préoccupation.

— La psychiatrie a beaucoup évolué. On va sûrement pouvoir l'aider.

— Ce qui me console, c'est qu'il est entre bonnes mains. Il est suivi par le docteur Morel, un psychiatre très réputé.

Plongé dans ses souvenirs, Xavier a abandonné la rédaction de son rapport. Il se rappelle très bien ce repas amical...

Il a bien fait, ce jour-là, d'encourager Joce. Il avait tellement l'air abattu. C'était touchant... Assez étonnant de la part d'un homme qu'il croyait sûr de lui. Xavier avait été surpris, également, par les compliments de son ami. Bien sûr, Joce en avait mis un peu trop. Mais il n'avait pas complètement tort. Xavier le sait qu'il est solide, intérieurement... à part peut-être cette attirance excessive pour le risque qui lui a tant fait perdre au poker, à la fin de l'adolescence. Une tendance difficile à concilier avec le reste de sa personnalité. Mais y a-t-il quelqu'un qui soit exempt de contradictions? Heureusement, Xavier s'est repris en main et a vite mis les cartes de côté. Aujourd'hui, il est réellement un homme de bon sens, d'équilibre et de courage. L'expérience lui a également montré qu'il est capable d'affronter les crises et de se relever rapidement lorsqu'il est au tapis.

Mais alors, si c'est vrai, il ne peut tout de même pas être victime d'hallucinations répétées deux jours durant. Les scènes dont il a été témoin ces derniers jours doivent pouvoir s'interpréter autrement. Pourquoi n'arrive-t-il pas à comprendre ce qui lui arrive?

Cet homme à cheval avec une armure médiévale sur le dos, Xavier l'a pourtant bien vu, hier midi, à travers la circulation. À notre époque, s'est-il dit avec un certain



agacement, il n'y a plus que les mannequins des musées pour porter ce genre de tenue vestimentaire...

Xavier a d'abord cru qu'il s'agissait d'un festival quelconque ou d'une opération publicitaire idiote. Mais il est resté sous le choc. Il n'a pensé qu'à ça pendant tout le trajet jusqu'au bureau. S'il y a quelqu'un qui suit l'actualité attentivement, c'est lui, et on n'a rien annoncé du genre. Il y a bien eu les Médiévales de Québec, pendant quelques années, mais ces festivités sans rapport avec l'histoire de la ville ont finalement cessé. D'ailleurs, les fêtes se déroulaient toujours en plein été, et non en avril, comme maintenant.

« Bof! finit-il par conclure, c'est peut-être un illuminé qui a trouvé ce moyen pour exprimer son délire. On en voit de toutes les couleurs aujourd'hui. Les gens se cherchent, mais ne se trouvent pas toujours ». Son chevalier d'hier – il en est convaincu – c'était lui aussi un original quelque peu détraqué qui galopait à la recherche de lui-même. Pas besoin de se torturer davantage les méninges.

Mais pourquoi, alors, ce deuxième cavalier en costume d'époque aperçu ce matin dans le terrain vague, derrière le centre commercial?

Il est vrai que, cette fois, il ressemblait davantage à un gentilhomme du Régime français qu'à un guerrier du Moyen Âge. Mais les Fêtes de la Nouvelle-France, qui ont remplacé les Médiévales, se déroulent en été elles aussi. L'explication n'est pas là non plus.

Xavier est vraiment déconcerté. Il va falloir qu'il s'informe. Qu'il sache qui a organisé ces deux mascarades. Autrement, il va commencer à penser que son travail le fatigue trop. Ou que c'est lui qui délire.